

## Les fleurs des braves, le 18 juin 1943

« Pour la commémoration du 18 juin, le général de Gaulle serait reconnaissant que soit honorée la mémoire de sa mère, inhumée au cimetière de Paimpont. » Ce sont les premières lignes d'un tract apposé, un matin du mois de juin 1943, sur la place de l'église de Plélan. Le tract disparaîtra vite, mais le message n'est pas passé inaperçu.



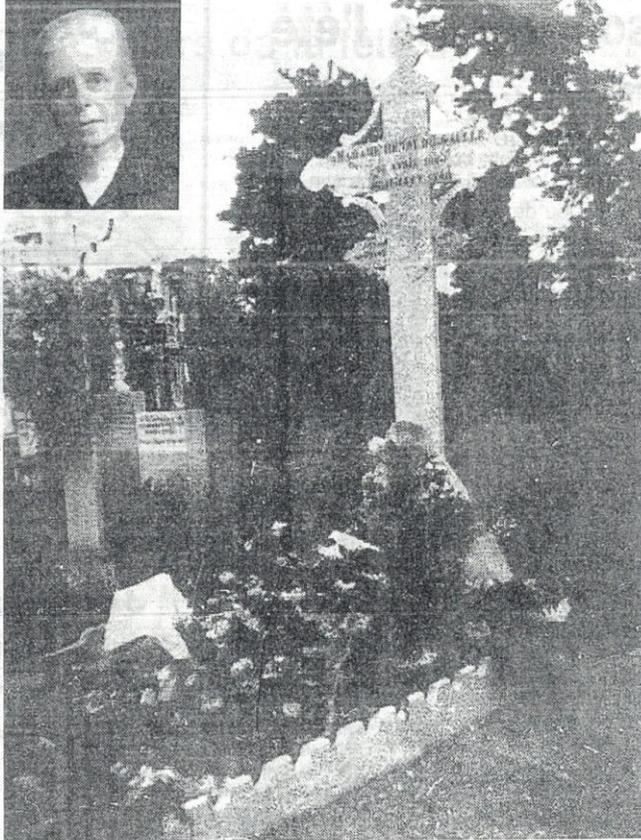
Michel Rénimel, aujourd'hui retiré à Chartres-de-Bretagne, a gardé un souvenir précis de ces jours-là. Il était en effet de l'expédition qui s'était mis en devoir de répondre à l'« invitation » du général de Gaulle. Et qui réussit, au nez et à la barbe de l'occupant. Il raconte.

### « Pas d'enthousiasme ! »

« A l'exception de quelques jeunes camouflés, on ne rencontre pas l'enthousiasme escompté pour se rendre à Paimpont le 18 juin. Plusieurs invitations sont poliment — ou fraîchement — déclinées ! C'est vrai que ça peut être un piège. « Alors, méfiez-vous. » Mais ça ne fait rien : on ira quand même.

« Une bande se forme, faite d'une dizaine de jeunes, plus ou moins en délicatesse avec le STO, à laquelle tient absolument à se joindre M. Malle, patriote convaincu et ancien poilu de 14-18 (2). C'est lui qui prend en main « l'opération cimetière » et en établit le plan : « Pour ne pas se faire repérer, on se rendra à Paimpont à vélo, par petits groupes de deux ou trois maximum, en empruntant des chemins différents. Rendez-vous le 18 juin, à 15 h, autour de la tombe de Mme de Gaulle. »

« Tout est bien réglé et devra se faire « le plus discrètement possible » ! Oui, mais voilà, pendant l'occupation, le bouche à oreille fonctionne très vite ! Et chaque mère de famille, chaque femme de prisonnier veut, elle aussi — maintenant que l'occasion se présente — témoigner par un modeste bouquet ou une gerbe plus conséquente, son attachement à « l'homme du 18



Une tombe toujours abondamment fleurie, malgré le danger.

juin » : « Puisque tu vas là-bas, on a pensé que, peut-être, tu pourrais t'en charger... » Difficile, impossible, de refuser ! Et chacun des « volontaires » va se trouver dans le même cas. Ça commence mal et, en fait de discrétion, c'est plutôt compromis : tout le monde semble être au courant !

### « Des SS goguenards... »

« C'est donc croulant sous les emballages de fortune et autres savants camouflages, dans lesquels s'entassaient fleurs et bouquets de toute une « population reconnaissante », que nous arrivons à Paimpont.

« Le bourg, volets clos, semble faire la sieste. Tout est calme, presque trop. Soudain, le bruit sec d'une chaîne qui casse et qui pendouille lamentablement, refusant tout service, va contrarier nos projets. C'est la panne ! Faisant face à l'adversité, nous restons solidaires et décidons de continuer à pied.

« Nous allons atteindre la porte principale lorsqu'un officier SS, en tenue d'apparat, sort du restaurant en titubant. Il alerte ses collègues ; et tous se plantent, goguenards, pour nous regarder passer. Il est vrai que le spectacle de trois hommes morts de peur, suant et poussant des vélos

chargés de bagages encombrants, fait plus penser à de minables trafiquants de marché noir, en panne de moyens et d'imagination, qu'à des partisans en charge d'une mission importante. Et c'est à pied, sous les quolibets et les regards moqueurs d'officiers SS hilares et repus, que nous traversons Paimpont.

### « Le jour de gloire... »

« Nos camarades nous attendent au cimetière, près d'une tombe déjà très fleurie. Après un moment de recueillement, nous allons envisager la retraite... lorsque M. Malle, d'une voix de stentor et dans un silence glacial, entonne une vibrante Marseillaise ! Et le bougre de vieux poilu en connaît plusieurs couplets ! C'est long. Et angoissant. Cette fois, c'est sûr, tout le monde doit être au courant. On s'attend au pire. « Allons enfants..., le jour de gloire est arrivé !... » Oui, on y pense sérieusement !

« Après quelques effusions et congratulations, le « commandant » Malle va enfin donner l'ordre de dispersion. A la sortie du cimetière, nous comprenons très vite que les Allemands sont partis ! Derrière les fenêtres et les volets qui s'ouvrent timidement, sourires complices et applaudissements nous confortent dans cette idée. La population, anxieuse et solidaire, a suivi avec angoisse le déroulement des opérations. Bientôt, d'autres fleurs viendront rejoindre les nôtres sur la tombe de Mme de Gaulle ! »

(1) Fait prisonnier puis libéré, Xavier de Gaulle avait peu de temps après quitté Paimpont avec sa famille pour gagner la zone libre. Le corps de Mme de Gaulle a été exhumé en 1949 et transféré dans le caveau familial, à Sainte-Adresse, près du Havre.

(2) Jean Malle, Michel Rénimel, André Riffault, René Gillet, Jules Isard, Roger Guéno, Maurice Robin et Henri Mauras, qui trouva la mort lors de la libération de Paimpont.